

LE LANGAGE SYMBOLIQUE DU SUBCONSCIENT

LA NOTION DE L'OISEAU INTÉRIEUR



NOTES EXTRAITES DU LEXIQUE DE SYMBOLOGIE ÉDITÉ PAR IPNC

OISEAU

- Appartient au niveau de l'Esprit.
(Niveau de perception IDENTITAIRE - Zone Pariétale du Cerveau)
- Est en **rapport avec notre pouvoir personnel créateur de soi** et du reste (surtout l'action purement énergétique). Il le représente et en est le véhicule.
- Voyage facilement plus bas et un niveau plus haut. Cependant, il ne peut entrer à l'intérieur des structures.
- Comme pour l'animal terrestre, l'Oiseau peut changer au cours de la vie et au gré des transformations.

Les notes succinctes qui suivent sont extraites du lexique de Symbologie édité par IPNC

CANARD

Le canard occupe une place moins importante dans la symbolique que l'oie. Les canards étaient à l'origine des animaux sauvages que chassait l'homme jusqu'au moment où les Égyptiens commencèrent à les domestiquer vers 1500 av. J.-C. et à les faire figurer dans leurs productions artistiques. Le contexte de certaines scènes laisse parfois supposer, de même que dans l'art oriental et dans l'art grec (Éros et le canard, la fille et le canard), des allusions érotiques que l'on ne peut s'expliquer à moins que le canard n'y déploie un rapport euphémique avec la figure du cygne.

Le canard était chez les Gaulois l'animal sacré de la tribu des Sequanes et de leur déesse Sequana (la Seine).

En Chine, le nom de canard (ya) était réprouvé dans certaines régions car il signifiait également pénis et homosexuel. On relate l'existence d'une « secte du canard et de l'œuf » dont les membres auraient suivi un régime strictement végétarien et mangé des oeufs de canard ; cette secte aurait été condamnée en raison de ses excès.

Le beau canard mandarin Yüan-Yang jouit en Extrême-Orient d'une signification positive. Il vit toujours en couple et incarne les mariages heureux. Il est fréquent d'offrir aux couples mariés de petites statues de porcelaine figurant des canards mandarins et ce motif orne les rideaux et les couvertures des lits conjugaux.

CHOUETTE

Au musée du Bardo de Tunis, une mosaïque de l'époque romaine représente une chouette d'une taille exceptionnelle, vêtue d'une toge, l'aile gauche repliée comme un bras, le regard fixe et pénétrant, les serres rivées au sol. Autour d'elle, les oiseaux tombent comme des mouches : « Les oiseaux crèvent de jalousie et la chouette n'en a cure », indique l'inscription qui surmonte ce panneau destiné à un seuil. On retrouve ainsi l'un des attributs les plus fréquents de ce rapace nocturne, considéré comme l'animal apotropaïque par excellence car il détourne le danger et éloigne le mauvais oeil et les sorts funestes.

Consacrée à Athéna-Minerve par la mythologie grecque et romaine, la chouette symbolise la sagesse de cette redoutable guerrière. Elle en serait en quelque sorte la face nocturne, toujours aux aguets (son regard perçant fouille la nuit), prompte à signaler de ses ululements les dangers qui se présentent. C'est de la sorte qu'elle figure sur certaines monnaies athéniennes ou romaines. Par extension « avoir beaucoup de chouettes sous les tuiles » était censé signaler autrefois la présence d'un petit trésor caché dans la maison.

Les mythologies amérindiennes reprennent les valeurs nocturnes de la chouette. Associée au dieu de la Mort des Aztèques et au nombre six, la chouette protège des tempéraments secrets, tandis que le chat-huant, son compère, associé au dieu Tezcatlipoca, le « *miroir fumant* », confère aux devins le **don de clairvoyance**.

OISEAU (2)

CHOUETTE (2)

Les paysans des campagnes européennes attribuent toujours à la chouette un pouvoir de conjuration des maléfices, d'où la coutume répandue qui consistait à les clouer, vivantes de préférence, aux portes des granges et des étables afin de protéger le bétail. Toutes sortes de présages, heureux ou malheureux, sont associés aux ululements de cette « guetteuse mélancolique » selon les maisons qu'elle désigne : présence d'une femme enceinte, mort proche d'un malade, beau temps sec à venir, fin de la pluie ou arrivée du froid ...

Comme si la chouette signalait toujours un changement d'état, qu'il soit atmosphérique ou biologique, dans l'environnement. Plus étrange est la coutume observée en Lorraine au siècle dernier d'après la légende : les filles non mariées allaient dans les forêts « crier à la chouette ». Près de Chateaubriant, en Bretagne, on disait aussi que les vieilles filles étaient métamorphosées en chouettes après leur mort, tandis que la chouette rousse du chêne de la forêt de Coat-en-Hay serait l'âme de Perrinaic, une possible compagne de Jeanne d'Arc. C'est un lointain écho, sans doute, d'Athéna et de ses pouvoirs: celles qui, comme la déesse, restent vierges, communiquent avec le divin et **possèdent le don de déchiffrer les mystères opaques de la nuit.**

CIGOGNE

En Moldavie, un couple de cigognes venant nicher sur un toit est considéré comme une **bénédiction du ciel**, et la maison s'en trouve quasiment sanctifiée. Elle est un **symbole de piété familiale**, car on prétendait qu'elle nourrit son père vieillissant. En Alsace, on la considère comme très dévouée à ses petits. On prétendait, au XIV^e siècle, que la cigogne avait grand soin de ses parents âgés, et cette opinion fut encore courante dans les siècles suivants. Cet amour filial était encore attribué à cet oiseau, il n'y a pas si longtemps, en Alsace, où il est très respecté. La cigogne est aussi réputée manifester parfois sa charité à l'égard des humains. Ainsi, selon une légende alsacienne, en 1613, alors que l'on exorcisait un homme qui avait vendu son âme au diable, une mystérieuse cigogne laissa tomber à terre le pacte infernal qu'elle portait sous ses ailes.

En Extrême-orient, notamment au Japon, le symbolisme de la cigogne se confond avec celui de la grue, et elle apparaît comme un **symbole d'immortalité**. Il est vrai qu'on lui prête souvent le pouvoir d'atteindre un âge fabuleux, et elle est le symbole le plus courant de la longévité. On prétend pourtant que lorsqu'elle atteint l'âge de 600 ans, elle ne se nourrit plus et se contente pour vivre de boire; après 2 000 ans, elle devient toute noire. Elle est, avec le lièvre et le corbeau, un animal cher aux alchimistes taoïstes. La légende voulant qu'elle apporte les nouveau-nés est assez répandue aujourd'hui. Cela est sans doute en rapport avec ses mœurs d'oiseau migrateur, son retour correspondant au réveil de la nature au printemps.

On lui prête aussi le pouvoir, par son seul regard, d'être cause de la conception. On disait en Roumanie qu'un enfant de l'amour est toujours apporté par une cigogne, et cela viendrait de ce que l'on appelle la Nuit des Cigognes, une nuit de début avril. C'est le moment de l'accouplement, et il est curieux de constater que les cigognes, qui sont des oiseaux diurnes, ne s'accouplent que la nuit, et durant cette seule nuit d'avril. Ce jour-là, à la nuit tombante, seules ou en couples elles quittent leur nid et disparaissent dans le ciel qui s'assombrit. Alors commence la Nuit des Cigognes.

OISEAU (3)

COLOMBE

Le **caractère pacifique** que l'on attribue à la colombe (en dépit de son comportement réel) en a fait le **symbole de la douceur et de l'amour**, mais aussi celui de la timidité lorsqu'elle est associée à la loquacité. C'est pourquoi elle était toujours opposée dans l'Antiquité à l'aigle et au corbeau (Horace, Martial, Juvénal).

« *Ma colombe* » était, dès cette époque, un petit nom érotique qui désignait la bien-aimée ainsi qu'un sobriquet pour les filles vénales. La raison en venait principalement de l'assimilation que les peuples sémites d'Orient établissaient entre cet oiseau et la déesse de l'amour Astarté (Ashtoreth), et que les Grecs prirent au IV^e siècle av. J.-C.

Oiseaux sacrés d'Aphrodite, les colombes étaient gardées dans ses sanctuaires (Cythère, Paphos) et devinrent par extension les oiseaux de son amant Adonis et d'Eros. Elles jouaient, en outre, un rôle particulier dans certains oracles : les prêtresses qui prophétisaient dans le bois sacré de Dodone, étaient appelées Péléiades (Peleiai : colombes) depuis qu'une colombe noire s'était posée sur un chêne, ce qui avait, dit-on, été considéré comme le signe qu'il fallait, en cet endroit, fonder un sanctuaire. La légende attachée au sanctuaire de Jupiter. Amon dans l'oasis de Siwah met également une colombe en vedette.

Dans la Rome antique, on aimait consommer la chair de la colombe bien que l'oiseau de Vénus fût sacré et que ses œufs fussent considérés comme aphrodisiaques.

En médecine, on prétendait que les colombes n'avaient pas de bile et que c'était pour cette raison qu'elles étaient particulièrement pacifiques ; qu'elles mangeaient des plantes médicinales telles que le liseron des champs et la verveine et que leur chair, leurs viscères et leur sang avaient un effet thérapeutique très puissant. On utilisait même la fiente des colombes pour préparer des pansements.

Dans la Bible, la colombe, qui est le symbole de la fin du déluge, apporte à Noé un rameau d'olivier sur son Arche. Lors du baptême de Jésus dans le fleuve Jourdain, une colombe descend des cieux au-dessus de sa tête. C'est pourquoi le Saint-Esprit est presque toujours représenté sous la forme d'une colombe : c'est ainsi qu'il apparaît lors de l'Annonciation, dans les représentations de la Trinité et dans les scènes d'inspiration divine. Les « **sept dons du Saint-Esprit** » (**sagesse, raison, bon conseil, force, savoir, piété et crainte de Dieu**) sont incarnés par des colombes de même que les chrétiens qui venaient de se faire baptiser.

Dans la symbolique funéraire, la colombe est « l'oiseau de l'âme » qui s'élève jusqu'au paradis et se pose sur l'arbre de vie, de même qu'elle s'envole de la bouche des martyrs agonisants ou qu'elle porte la couronne du martyr dans le bec.

Le Physiologus dit de la tourterelle qu'elle est bavarde de nature mais que, « lorsqu'elle est veuve, elle meurt en souvenir de son défunt époux. Le Christ est notre colombe très spirituelle et très éloquente, notre oiseau à la voix en vérité fort mélodieuse dont le message de joie a fait résonner tout ce qui existe sous le ciel... Saint Basile dit : « *Imitez, ô femmes, la tourterelle et préservez comme elle votre union.* » **La colombe incarne la vertu de tempérance**; elle est l'attribut de nombreux saints, tels que Thérèse d'Avila et Catherine d'Alexandrie, Grégoire et Basile le Grand, Thomas d'Aquin, et Colombin (du latin columba : colombe).

Dans l'iconographie alchimique, la colombe blanche symbolise *falbedo* (l'œuvre au blanc qui succède à la *nigredo*, l'œuvre au noir) au cours duquel la *materia prima* se transforme en pierre philosophale : « *le corbeau noir devient blanche colombe* ».

En Inde, la colombe était aussi un oiseau de l'âme ; en Chine, elle incarnait la fidélité conjugale et la longévité parce que la colombe (*ko*) vit d'habitude en couple et que le mâle et la femelle se partagent le soin de surveiller leur couvée. Elle apparaît dans la coiffure de la « *déesse donneuse d'enfants* » et **symbolise la fécondité**, comme l'atteste sa reproduction prolifique.

OISEAU (4)

CORBEAU

Le symbolisme négatif et lugubre de cet oiseau cher aux romantiques semble assez récent, et concerne presque exclusivement l'Europe. Tout au plus le retrouvons-nous en Inde où le *Mahābhārata* compare les messagers de la mort à des corbeaux, ou au Laos où l'eau souillée par les corbeaux devient impropre aux aspersions rituelles. Mais presque partout, d'Orient en Occident, **le symbolisme du corbeau est positif**.

Ainsi, en Chine et au Japon, ce bel oiseau noir est le symbole de la **gratitude filiale** (le fait qu'il nourrisse ses parents était considéré par les Han comme le signe d'un prodigieux rétablissement de l'ordre social). Toujours au Japon, il signifie l'amour familial et est un messager divin.

Le corbeau est, en Chine, un oiseau solaire : ce sont dix corbeaux qui s'envolèrent du mûrier du Levant afin d'apporter la lumière au monde, sous la forme de globes brûlants. Mais l'archer céleste Yi en abattit neuf, sans quoi le monde eût été proprement consumé (voir le paragraphe précédent où cette légende a été évoquée avec des corneilles). D'après des pierres sculptées de l'époque Han, un corbeau à trois pattes figure au cœur du soleil; il serait alors le principe animateur de l'astre et pourrait être une représentation du yang, impair, mâle et créateur. Les trois pattes de ce corbeau correspondent à la décomposition du mouvement solaire en trois moments : lever, zénith, couchant (comme le trépied, la triskèle celtique... ou même le svastika, croix solaire en quatre mouvements : lever, zénith, couchant, nuit).

Dans la Genèse (VIII, 7), il est un **symbole de perspicacité**, et c'est lui qui va vérifier si la terre émerge enfin après le Déluge : « *Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche et il lâcha le corbeau, qui alla et vint jusqu'à ce que les eaux aient séché sur la terre* ».

Le corbeau est toujours solaire en Grèce où il est consacré à Apollon. Selon Strabon, c'est un vol de corbeaux qui détermina l'emplacement de l'omphalos de Delphes, mais Pindare dit que ce sont des aigles et Plutarque des cygnes (ces trois oiseaux ont d'ailleurs en commun de jouer un rôle de messagers des dieux et remplissent des fonctions prophétiques). Le corbeau était également un des attributs du dieu solaire Mithra. On le dotait du **pouvoir de conjurer le mauvais sort**.

Le corbeau apparaît souvent dans la tradition celtique où il joue un rôle prophétique. Animal sacré chez tous les peuples celtiques - en particulier chez les Gaulois, Bretons, Gallois et Gaéliques - le corbeau était l'attribut du dieu Lug. C'était un oiseau céleste, du soleil et de la lumière; mais en même temps, de par sa couleur noire, des ténèbres et de la **partie cachée de nous-même**. L'expression irlandaise : **posséder «la sagesse du corbeau» signifie avoir la connaissance suprême**.

Se basant sans doute sur des traditions gauloises, le pseudo-Plutarque interpréta le nom de la ville de Lyon (Lugdunum) en « colline du corbeau » et non plus en « colline de Lug », parce qu'un vol de corbeaux aurait indiqué aux bâtisseurs l'emplacement de la future cité. Selon la légende, en effet, lorsque la ville fut fondée, des corbeaux descendirent du ciel pour représenter le dieu de la Divination : Lug, qui voit tout et sait tout, ce qui le fait rapprocher du scandinave Odin, **qui sait tout et voit tout** lui aussi, et dont le corbeau est aussi l'oiseau fétiche.

À la fin du XVIIIe siècle, des corbeaux en volant au-dessus d'une ville annonçaient des maladies. De la même façon, en Normandie, les corneilles marquaient la famine et, par la direction de leur vol ou les inflexions de leurs cris, présageaient la disette ou l'abondance. En Lorraine, quand le croassement des corbeaux ou des pies coïncidait avec le son d'une cloche annonçant un décès, c'était signe qu'il y aurait sous peu une mort violente. Souvent, le chant de ces oiseaux fatidiques était surtout redouté lorsqu'il se faisait entendre dans le voisinage d'un malade. Ainsi, on disait au XVe siècle : « *Quand un corbeau vient crier dessus la cheminée ou la maison où le patient git, c'est grand signe qu'il mourra de cette maladie* ».

OISEAU (5)

CORBEAU (2)

Selon les idées de création dualiste populaires en Bretagne, quand Dieu fit la poule, le diable créa le corbeau. Selon une légende populaire, le corbeau possédait à l'origine un magnifique plumage d'une blancheur éclatante, et il le garda jusqu'au jour où il se présenta devant Dieu en tenant dans son bec un morceau de chair humaine: irrité, Dieu le condamna à devenir le plus noir des oiseaux...

Comme on le voit, si l'oiseau noir des romantiques est, dans nos régions, annonciateur de mort, lui qui plane lugubrement au-dessus des champs de bataille pour se repaître de la chair des cadavres (et ces habitudes de charognard sont bien sûr étroitement liées à son symbolisme populaire), il apparaît toutefois dans la plupart des croyances comme un héros solaire. Il est souvent démiurge, messager divin ou guide. Psychopompe, il perce sans les craindre les terrifiants secrets des ténèbres : **il est le guide des âmes dans leur dernier voyage.**

Signalons, pour terminer, que le corbeau est souvent représenté sur les planches des anciens traités de sciences hermétiques. En effet, les alchimistes ont associé la phase de la putréfaction de la « matière au noir » au corbeau. Cette dernière est nommée Tête du corbeau; elle est « lépreuse » et il faut la blanchir, « en la lavant sept fois dans les eaux du Jourdain ».

CORNEILLE

En Irlande, la corneille ou *Bodb* est le surnom de la **déesse de la Guerre**, qui apparaît souvent sous cette forme ou sous celle d'un corbeau. Elle est aussi capable de se métamorphoser en de nombreux animaux, et c'est ce qu'elle fait pour combattre le héros Cûchulainn qui a **repoussé ses avances**. On en retrouve aussi le nom en Gaule dans le théonyme *cathubodua* : « la corneille du combat ». Rappelons que la Morrigan celtique et ses sœurs apparaissent sous la forme de corneilles, et pour **se venger** du héros Cûchulainn, c'est sous cette apparence qu'elle vient vérifier sa mort. Morrigan incarnait tout ce qui était sauvage et pervers parmi les forces surnaturelles; ce qui pare la corneille (apparence favorite, avec le corbeau, de la Morrigan) d'un **symbolisme à valorisation négative**.

Aspect nocturne du corbeau, elle était consacrée, en Grèce, à la déesse Athéna, tandis que celui-ci l'était à Apollon. Dans un mythe chinois, la corneille (ou le corbeau) est associée à la lumière, mais à une lumière destructrice dont le **pouvoir a besoin d'être atténué ou domestiqué pour devenir bénéfique**.

CYGNE - oiseau sacré d'Apollon

Un peu partout dans le monde, de la Grèce ancienne à la Sibérie, en passant par l'Asie Mineure aussi bien que par les peuples slaves, germaniques, scandinaves et celtiques, un vaste ensemble de traditions et de mythes célèbre le **cygne, oiseau immaculé** « dont la blancheur, la puissance et la grâce font une vivante épiphanie de la lumière ». Il existe toutefois deux blancheurs, deux lumières : l'une solaire, mâle et brillante qui est celle du jour, et l'autre lunaire, femelle et blême, qui est celle de la nuit. En incarnant l'une ou l'autre, le symbolisme du cygne prend un sens différent. Parfois, il peut assumer la **synthèse des deux symbolismes** : **il est alors chargé de mystère sacré et acquiert une nature androgynale**.

Le cygne peut aussi être noir: il est alors non pas désacralisé, mais chargé d'une signification occulte, et son symbolisme inversé. Le symbolisme du cygne peut ainsi parfois être ambigu, et sa blancheur n'est pas toujours un gage de clarté. Car le blanc, s'il évoque la lumière suprême, est aussi la marque livide du cadavre. Nulle contradiction pourtant, car le blanc est avant tout symbole d'unité de la lumière, il implique aussi l'idée de changement d'état, de la mort et de la renaissance (les chevaux blancs, d'un blanc lunaire, ne sont-ils pas souvent liés à la mort ?). Le cygne blanc peut alors devenir l'équivalent du « cheval blanc ».

OISEAU (6)

CYGNE (2)

Le cygne n'est pas seulement uranien, il est aussi céleste, au sens spirituel ou mystique du mot. Il est l'équivalent païen de la colombe du Saint-Esprit.

Dans la mythologie grecque, la spiritualité surhumaine ou divine, figurée par Zeus, se métamorphose en cygne pour venir féconder une mortelle, Lédä, qui enfantera les Gémeaux et leur sœur Hélène.

En symbolisme astrologique, c'est le **feu céleste** animateur personnifié par le maître de l'Olympe, qui s'unit aux pluies fertilisantes que répand le Verseau (Ea, Indra, Jupiter pluvius ...), et dont la terre est abreuvée sous le signe des Poissons. Or, le cygne céleste annonce le printemps, le réveil de la nature et de la végétation après le long sommeil hivernal. On peut aussi remarquer que le cygne déploie ses ailes sur la Voie lactée, chemin des âmes attirées par le palais céleste de Zeus, où elles jouiront de l'immortalité.

Le cygne mâle est également l'**oiseau sacré d'Apollon**. Chaque année, à l'automne, le dieu remontait vers les régions nordiques (le cygne était considéré comme un oiseau hyperboréen) où régnait, derrière une triple barrière de glace bleue, l'éternel printemps d'Hyperborée, baigné par la chaude lumière d'un soleil doré. Là, le dieu de Lumière, de Sagesse et de Beauté demeurait six mois parmi les cygnes sacrés qui le ramèneraient au retour du printemps vers les premières fleurs de l'île de Délos, patrie d'Apollon. Les Hellènes de la grande époque attelaient parfois des cygnes aux chars de Dionysos et d'Aphrodite, mais plus souvent encore à celui d'Apollon. Leurs mythes rapportent qu'à Délos, au moment de la naissance d'Apollon, l'enfant divin bondit au milieu des cygnes qui étaient accourus pour chanter son avènement.

Lié au printemps et au renouveau, le cygne possède un **caractère créateur** qui n'est pas à négliger, même s'il est parfois passif.

Dans de nombreuses légendes des peuples altaïques, l'oiseau de lumière - cygne ou oie sauvage - à la beauté éblouissante et immaculée, est la vierge céleste, fécondée par l'eau ou la terre (le lac ou le chasseur) pour donner naissance au genre humain. De nombreux contes mettent ainsi en scène des jeunes femmes se baignant dans un lac, qui sont des cygnes s'étant dépouillés de leur manteau de plumes. De semblables légendes sont connues dans les mythes celtiques et ont trouvé une survivance dans le folklore populaire. Dans de tels cas, le cygne est un être féminin, provenant le plus souvent de l'autre monde, et sa lumière cesse d'être masculine et fécondatrice pour devenir féminine et fécondée : c'est alors la lumière lunaire et laiteuse, douce, d'une vierge mythique. Cette acception du symbolisme du cygne paraît avoir prédominé chez tous les peuples slaves, mais aussi chez les Scandinaves, les Celtes, les Iraniens et les Turcs d'Asie Mineure.

Le cygne incarne pourtant le plus souvent la lumière mâle, solaire et fécondante. C'est sans doute dans la Grèce antique que le cygne mâle, inséparable compagnon d'Apollon, a été le plus clairement célébré. Ce symbolisme du cygne se retrouve dans l'alchimie où il est un emblème du mercure, et **exprime un centre mystique et l'union des opposés (eau-feu), et possède une valeur archétypale d'androgynie**.

En Extrême-orient, le cygne est **symbole d'élégance, de noblesse et de courage**. C'est pour cette raison, si l'on en croit Lao-Tseu, que les Mongols firent boire du sang de cygne à l'empereur Mou des Tcheou. Le cygne est aussi **symbole de la musique et du chant**, alors que l'oie sauvage est symbole de prudence, que l'on retrouve dans le Yi-king.

En Inde, dans les Veda, le cygne était l'image de Vishnou avant de devenir le symbole de Narâyana, l'un des noms du Dieu créateur, et l'âme du monde personnifiée. Il est aussi la monture de Brahmâ (hamsa), bien qu'il possède la morphologie de l'oie. Le hamsa, monture de Varuna, c'est l'oiseau aquatique; monture de Brahmâ, c'est alors le **symbole de « l'élévation du monde informel vers le ciel de la connaissance »**.

Un aspect important du symbolisme du cygne est qu'il pond ou couve l'œuf du monde, comme l'oie du Nil de l'ancienne Égypte, ou encore le Hamsa couvant le Brahmanda sur les eaux primordiales dans la tradition de l'Inde.

OISEAU (7)

CYGNE (3)

Dans la mythologie celtique, le cygne est un des aspects les plus fréquents que prennent les êtres de l'autre monde, et particulièrement les femmes du Sid, messagères des dieux et de l'autre monde. Lorsque les femmes-cygnes se posent à terre, elles ôtent leur plumage et apparaissent nues, souvent près de lacs ou de cours d'eau. Ce sont des personnages de l'autre monde qui ont souvent des contacts, des aventures avec les hommes de la terre. Cette conception est restée vivace dans le légendaire populaire grâce à de nombreux contes et légendes. Ces êtres de l'autre monde, qui empruntent la forme du cygne, voyagent le plus souvent par deux, reliés par une chaîne d'or ou d'argent. Sur beaucoup d'œuvres d'art celtiques, deux cygnes figurent chacun sur un côté de la barque solaire, qu'ils guident et accompagnent sur la mer céleste.

Par ses migrations, associé au monde hyperboréen, venant du nord ou y retournant, le cygne est ainsi le **symbole des états supérieurs de l'être** en cours de délivrance et s'élevant vers le Principe suprême. Dans la mythologie continentale et même insulaire, le cygne a parfois été confondu avec la grue ou l'oie, ce qui explique l'interdit alimentaire, chez les Bretons, mentionné par César à propos de l'oie. De même était-il interdit en Bretagne de chasser le cygne, sous peine d'attirer le malheur et la mort.

FAUCON - oiseau d'Horus

Emblème de l'Esprit et de la Transfiguration solaire (vers la lumière, le haut, le plus-être).

Capacité ou pouvoir de transférer formes et énergie d'un niveau d'être à un autre, dans les deux directions..

Ce rapace a un rôle symbolique analogue à celui de l'aigle dans les régions montagneuses. On l'utilise encore aujourd'hui pour chasser, surtout dans les pays arabes, mais uniquement pour des raisons sportives ou esthétiques depuis que les armes modernes ont fait leur apparition.

Dans l'Égypte ancienne, le faucon (surtout le faucon pèlerin) était un symbole royal car, à sa vue, « l'oiseau est paralysé comme est paralysé l'ennemi en apercevant le pharaon ». C'est sous la forme du faucon qu'apparaît le plus souvent Horus (*Hor*), le grand dieu du Ciel, probablement en raison des hauteurs atteintes en vol par le rapace. Horus pouvait être aussi représenté comme un homme à tête de faucon. Le dieu du Soleil *Re* est aussi figuré par un faucon (la tête couronnée du disque solaire), de même que *Month* et sa double couronne de plumes, le dieu des morts Sokar (représenté sous les traits d'un faucon momifié) et Harièse portant la double couronne de la Basse et de la Haute Égypte. Les yeux du faucon sont soulignés par des taches inscrites dans le plumage, qui renforcent par un effet d'optique l'expression de son regard ; « l'oeil Udjat qui voit tout » était ainsi le **symbole de la bonne vue à distance et de l'invulnérabilité**, et on en faisait des amulettes très recherchées.

En Occident, le faucon de chasse est l'attribut de certains saints (par exemple du patron des chasseurs saint Hubert) ; il est aussi parfois le **symbole de la victoire sur la chair** parce qu'il chasse le lièvre « toujours concupiscent ». Les Germains du nord croyaient qu'Odin se transformait en faucon pour survoler la terre et que le rusé Loki aux multiples astuces en prenait lui aussi souvent la forme.

A une époque plus récente, le mot faucon fut aussi **utilisé pour désigner un homme menant une politique (extérieure) très rigoureuse**, à l'opposé de la colombe, symbole de la paix.

OISEAU (8)

FLAMANT

Ce grand et bel oiseau rose est celui qui connaît le monde de la lumière dont il est l'initiateur. Il apparaît aussi comme un **symbole de l'âme migrant des ténèbres à la lumière**.

Dans les Upanisad, lorsqu'un enfant sans père et d'une sincérité héroïque demande l'initiation brahmanique, le maître spirituel fait d'abord de lui un bouvier et lui confie la garde de quatre cents vaches faméliques. Lorsqu'il en a mille, un taureau lui dit : « *Ramène-nous à la maison du maître et je te dirai un quart du brahman.* » Puis, il lui enseigne les régions de l'espace. Le feu lui enseigne un autre quart : celui des mondes infinis. Enfin, le flamant lui enseigne « ce quart du brahman, en quatre seizièmes, qui est lumière » et enfin, un plongeon lui révèle le sens.

HIRONDELLE

Aristote a beau dire que « l'hirondelle ne fait pas le printemps », le symbolisme de cet oiseau l'associe le plus souvent au renouveau vernal. Comme l'écrivait Rémi Belleau, les hirondelles sont « du printemps les messagères ». Un peu partout, en effet, l'hirondelle apparaît liée à un **symbolisme de la fécondité, de l'alternance et du renouveau**.

Dans la Chine ancienne, où le couple d'hirondelles était un **symbole de fidélité**, on faisait même correspondre l'arrivée et le départ de ces charmants oiseaux à la date des équinoxes. Le jour du retour des hirondelles, à l'équinoxe de printemps, était l'occasion de rites de fécondité. Cette coutume est sans doute à rapprocher de certaines légendes rapportant la fécondation merveilleuse de jeunes filles par l'ingestion d'œufs d'hirondelle. Autre signe du printemps : ces petits gâteaux en forme d'hirondelles qui étaient fixés au-dessus des portes; l'hirondelle semble d'ailleurs se confondre ici avec un autre oiseau du printemps, qui pourrait être le loriot. De plus, le rythme saisonnier des migrations de l'hirondelle est associé à l'alternance des cycles du yin-yang, et s'accompagne d'une métamorphose: elle se réfugie dans l'eau (yin, hiver) où, selon Lao-Tseu, elle devient coquillage avant de redevenir hirondelle, en accompagnant le mouvement ascendant du soleil (yang, été).

Lors de son initiation, l'adepte égyptien se transformait en hirondelle. (D'après le Livre caché de la Demeure.) Nous retrouvons un symbolisme similaire en Égypte, où la déesse Isis se changeait en hirondelle, la nuit, pour tourner autour du cercueil de son époux Osiris, et se lamentait en des cris plaintifs jusqu'au retour du soleil : **symbole de l'éternel retour et annonce de la résurrection** (l'Osiris « végétant » est d'ailleurs aussi associé à la même idée et au printemps). Toujours dans l'ancienne Égypte, lors de son initiation, l'adepte était censé se transformer en hirondelle.

Dans la mythologie celtique, l'hirondelle est représentée par le nom de Fand, épouse de Manannan, le dieu de la Mer. Tombée amoureuse du héros Cúchulainn, elle l'invite dans l'autre monde où il passe un mois auprès d'elle. Puis, il l'abandonne et retourne vers son épouse Emer. Triste et mélancolique, Fand repart alors avec son mari, qui est revenu la chercher. L'hirondelle **pourrait alors symboliser un bonheur illusoire, intemporel et éphémère**. Un autre personnage mythique, Fandle, était en relation avec le nom de l'hirondelle. Fandle, l'un des trois fils de Nechtan Scene, tué par Cúchulainn lors de sa première expédition sur les frontières d'Ulster, était d'une extrême légèreté et combattait au-dessus de l'eau. Ici encore, l'hirondelle est associée à un **symbolisme de la fécondité et au renouveau cyclique**, rôle qu'elle assumait aussi dans la Grèce antique.

Pour les Bambaras du Mali, l'hirondelle est un auxiliaire ou une manifestation du démiurge Faro, qui est maître des eaux et du verbe, et expression suprême de la pureté, par opposition à la terre, originellement souillée. Comme elle ne se pose jamais sur la terre, l'hirondelle est donc exempte de souillure, ce qui lui confère un rôle important dans la mythologie. C'est elle qui recueille le sang des victimes des sacrifices offerts à Faro : elle l'emporte vers les espaces supérieurs, d'où il retombe sous forme de pluies fécondantes. Elle **joue donc le rôle de véhicule dans le phénomène cyclique de la fécondation de la terre**.

OISEAU (9)

HIRONDELLE (2)

En Islam, l'hirondelle est appelée l'« oiseau du paradis », et elle **symbolise le renoncement et la bonne compagnie**.

Pour les Persans, par contre, elle était **symbole de solitude, de séparation douloureuse et d'émigration**, probablement à cause de sa nature d'oiseau migrateur.

Pour les Anciens, l'hirondelle **symbolisait l'amitié**. Pour certains, c'était à cause de la brièveté de ses apparitions, qui figurait la courte durée des sentiments humains. Pour d'autres, au contraire, elle symbolisait la fidélité car elle revient régulièrement chaque année retrouver le même nid.

En Wallonie, la légende populaire prétendait que l'hirondelle était venue enlever, une à une, dans son bec, les épines qui déchiraient le front du Christ. Pour cette raison, quiconque abattait son nid passait pour sacrilège et s'attirait inmanquablement la punition du Ciel. La même légende était aussi populaire en Saintonge. Dans la Nièvre, par contre, on prétendait que lorsque les jeunes hirondelles ne commençaient pas assez tôt à manger, leur mère leur arrachait la langue. Quand on trouvait une petite hirondelle morte dans la cheminée ou le foyer c'était, croyait-on, que sa mère l'avait tuée.

On croyait au Moyen Age, que si l'on crevait les yeux d'un des petits de l'hirondelle, celle-ci allait chercher au bord de la mer une pierre avec laquelle elle lui rendait la vue.

Selon une autre légende du Moyen Age, lorsque les hommes commencèrent à semer des graines de lin, l'hirondelle eut l'intuition du danger que cela représentait pour les oiseaux. Elle avertit les autres oiseaux qu'à partir de cette graine les hommes fabriqueraient des filets pour les emprisonner. Comme les autres oiseaux ne voulaient pas l'écouter, elle partit trouver les humains et conclut un pacte avec eux, afin qu'aucun ne fit quoi que ce soit qui puisse être nuisible à l'autre. En vertu de ce pacte, les hirondelles purent nicher chez les hommes, et ceux-ci finirent par s'habituer si bien à elles que l'on prit coutume de dire **qu'une maison où nichaient les hirondelles était bénie de Dieu**. Quand vint le temps des moissons, les hommes récoltèrent le lin. Avec ses fibres, ils tissèrent des filets. Et la prédiction de l'hirondelle se réalisa: depuis ce jour, les oiseaux trouvent dans ces filets la mort ou la captivité.

IBIS oiseau de Thot

Oiseau vénéré en Egypte, l'ibis, symbole de sagesse, était dédié au dieu Thot, dieu de la Parole créatrice, dont il était l'incarnation. Quiconque tuait un ibis pouvait être puni de mort, et le pharaon lui-même assistait aux funérailles de l'oiseau sacré. On a retrouvé de nombreux ibis momifiés dans des tombes, ce qui prouve la sacralisation de cet oiseau.

De l'assimilation de Thot au dieu grec Hermès (le Mercure des Romains), viennent les traités ésotériques attribués à Hermès Trismégiste : nom donné à Thot « trois fois très grand ». Un ibis au long bec pointu symboliserait alors toute opération de l'intellect pratique, issue le plus souvent de connaissances ésotériques.

OISEAU (10)

OIE

Le symbolisme de l'oie sauvage est bien plus étendu que celui de l'oie domestique, aussi nous efforcerons nous ici de cerner davantage le premier.

En Chine, l'oie sauvage est aujourd'hui un **symbole de fidélité conjugale**, mais elle était, à l'origine, un signal destiné à faire comprendre à une jeune fille, à qui un jeune homme faisait présent d'une oie, qu'il était temps pour elle de mettre un terme aux résistances de la pudeur sexuelle, à l'exemple de ces oiseaux sauvages au début du printemps. L'oie sauvage est un symbole courant dans la poésie chinoise, et lorsque l'on parle des « oies pleurant » on fait ainsi allusion aux hommes obligés de quitter leur région natale, car la migration des oies - comme le départ d'un foyer vers un autre - est pleine de surprises et d'embûches.

Dans l'Égypte ancienne, les oies sauvages étaient, de même qu'en Chine, considérées comme des messagères entre le ciel et la terre. L'avènement du nouveau pharaon était annoncé, entre autres cérémonies, par un lâcher de quatre oies aux quatre points cardinaux. Ces oies étaient les messagères devant annoncer l'accession au trône du nouveau roi. L'oie était liée aux pharaons d'une façon plus intense encore : lorsque les pharaons furent identifiés au soleil, leur âme fut figurée sous la forme d'une oie, car cet oiseau « est le soleil sorti de l'œuf primordial ».

L'oie était aussi un oiseau solaire **en Afrique du Nord** où il est encore d'usage de sacrifier une oie, en tant qu'animal solaire, pendant la période critique du changement d'année.

A Rome, les oies sacrées qui étaient élevées autour du temple de Junon, avaient pour mission d'avertir en cas de danger. Elles se seraient notamment distinguées en l'an 390 avant notre ère en poussant des cris lorsque les Gaulois de Brannos (Brennus) tentèrent, de nuit, de prendre d'assaut le Capitole.

En Russie, comme en Asie centrale et en Sibérie, le terme d'oie est utilisé métaphoriquement pour désigner une femme désirée.

Dans le rituel du sacrifice du cheval et de l'ascension chamanique de l'Altai, rapporté par Radlov, l'oie est la monture du chaman pour poursuivre l'âme du cheval. C'est d'ailleurs le plus souvent une oie, et non un cheval, qui sert de monture au chaman lorsqu'il revient des Enfers après sa visite au roi des morts.

OUTARDE

Le gros mâle qui se trouve souvent accompagné de deux ou trois femelles symbolise, en Afrique, la famille polygame. Comme il ne s'élève jamais dans les airs et reste ainsi proche de la terre, il signifie dans la tradition populaire **un être immature, l'enfant qui ne s'éloigne pas du giron de sa mère** et qui, ne « volant pas de ses propres ailes », ne devient jamais majeur, ni même adulte. D'autre part, comme il ne se laisse pas facilement surprendre, il est devenu un oiseau fabuleux qui nargue le chasseur auquel il échappe sans cesse.

Dans le mariage, l'outarde est **le symbole « de l'union des âmes et de la fécondité, de la descente des âmes dans la matière »**.

C'est aussi un oiseau **psychopompe** : si l'on peut voir dans la cendre répandue autour de la couche du défunt la trace de l'outarde, cela signifie que l'âme du défunt enfin libérée a pris son envol vers l'au delà. Ce migrateur peut aussi représenter l'aventure de l'âme humaine.

L'outarde **symbolise, en nocturne, le monde temporel**.

En diurne, elle figure la capture impossible que les hommes se disputent et où, se heurtant, ils finissent par s'entretuer eux-mêmes.

OISEAU (11)

PÉLICAN

C'est d'avoir observé le pélican adulte, quand il est dans son nid, pencher le bec vers sa poitrine et nourrir ses petits de poissons rapportés dans la poche inférieure de son bec, que nous avons été conduits à adopter la fausse opinion selon laquelle le pélican déchire sa propre poitrine pour nourrir ses petits de son sang. Le pélican est ainsi devenu un **symbole de la mort sacrificielle du Christ**, de même que de l'amour paternel, qui ne recule devant aucun sacrifice.

Le Physiologus de l'Antiquité tardive raconte que le pélican tue les petits qui lui désobéissent (quand ils ne se font pas tuer par des serpents), mais qu'il peut les rendre à la vie trois jours après grâce au sang qu'il tire de son cœur, ce qui lui fait perdre sa propre vie.

Le pélican est encore une figure très **utilisée dans la symbolique alchimique**, soit comme alambic au « bec » recourbé, soit comme image de la « pierre philosophale » éparpillée dans le plomb liquide, où elle se dissout et se décompose pour le transformer en or. Le pélican **symbolise alors l'aspiration à la purification**.

Dans ce sens, il illustre également, dans le rite écossais de la franc-maçonnerie, le degré portant le nom de Rose-Croix. Les « chevaliers de la Rose-Croix » étaient aussi appelés « chevaliers du pélican ». Le Bestiarium du Moyen Âge mentionne aussi la faculté que possède cet oiseau de ne se munir que de la nourriture strictement nécessaire à sa survie. « *L'ermite vit de la même façon, qui ne se nourrit que de pain, et qui ne vit pas pour manger, mais qui mange pour vivre* ».

Notons que si le pélican est blanc (pelicano = poil blanc), celui des bestiaires est curieusement vert ou jaune.

Dans la mythologie des Indiens Blackfoot d'Amérique du Nord, le pélican a plutôt un rôle maléfique. Le dieu-Soleil était Natos et son épouse, la déesse-Lune, était Kokomikeis. Leurs enfants étaient les étoiles. Tous, sauf Apisuahts (l'étoile du matin), furent tués par des pélicans.

PIGEON

Dans le langage familier, le « pigeon » est un dupe; mais plus généralement, cet oiseau est un **symbole de l'amour et de la douceur**. Ce symbolisme s'explique par la douceur de ses mœurs et le fait que l'on disait qu'il n'avait pas de rancune, de fiel. On prit sans doute à la lettre ce qui n'était d'abord qu'une façon de parler figurée et la croyance, encore répandue au siècle dernier, selon laquelle le pigeon n'a pas de fiel était populaire au XVe Siècle.

Le symbolisme de l'amour s'explique d'autant plus que dans le couple de pigeons, c'est le mâle qui couve les oeufs. **Dans la Chine ancienne**, selon le rythme saisonnier fondamental (fait d'alternance du yin et du yang), l'épervier se transformait en pigeon et le pigeon en épervier.

En Kabylie, les pigeons ont généralement un symbolisme positif car ils entourent le tombeau du saint musulman, protecteur du village; mais ailleurs, ils sont des oiseaux de mauvais augure parce que leur roucoulement est considéré comme la plainte des âmes en peine.

Dans le folklore français, le pigeon peut aussi parfois représenter l'âme, comme dans une chanson de haute Bretagne où les âmes prennent la forme de pigeons blancs pour venir se baigner.